

Benjamin Fondane



Préface en prose L'Exode - 1942 -

Préface en prose

C'est à vous que je parle, hommes des antipodes,
je parle d'homme à homme,
avec le peu en moi qui demeure de l'homme,
avec le peu de voix qui me reste au gosier,
mon sang est sur les routes, puisse-t-il, puisse-t-il
ne pas crier vengeance !

L'hallali est donné, les bêtes sont traquées,
laissez-moi vous parler avec ces mêmes mots
que nous eûmes en partage-
il reste peu d'intelligibles !

Un jour viendra, c'est sûr, de la soif apaisée,
nous serons au-delà du souvenir, la mort
aura parachevé les travaux de la haine,
je serai un bouquet d'orties sous vos pieds,
- alors, eh bien, sachez que j'avais un visage
comme vous. Une bouche qui priait, comme vous.

Quand une poussière entrait, ou bien un songe,
dans l'oeil, cet oeil pleurait un peu de sel. Et quand
une épine mauvaise égratignait ma peau,
il y coulait un sang aussi rouge que le vôtre !
Certes, tout comme vous j'étais cruel, j'avais
soif de tendresse, de puissance,
d'or, de plaisir et de douleur.

Tout comme vous j'étais méchant et angoissé
solide dans la paix, ivre dans la victoire,
et titubant, hagard, à l'heure de l'échec !

Oui, j'ai été un homme comme les autres hommes,
nourri de pain, de rêve, de désespoir. Eh oui,
j'ai aimé, j'ai pleuré, j'ai haï, j'ai souffert,
j'ai acheté des fleurs et je n'ai pas toujours
payé mon terme. Le dimanche j'allais à la campagne
pêcher, sous l'oeil de Dieu, des poissons irréels,
je me baignais dans la rivière
qui chantait dans les joncs et je mangeais des frites
le soir. Après, après, je rentrais me coucher
fatigué, le coeur las et plein de solitude,
plein de pitié pour moi,
plein de pitié pour l'homme,
cherchant, cherchant en vain sur un ventre de femme
cette paix impossible que nous avons perdue
naguère, dans un grand verger où fleurissait
au centre, l'arbre de la vie...

J'ai lu comme vous tous les journaux tous les bouquins,
et je n'ai rien compris au monde
et je n'ai rien compris à l'homme,
bien qu'il me soit souvent arrivé d'affirmer
le contraire.

Et quand la mort, la mort est venue, peut-être
ai-je prétendu savoir ce qu'elle était mais vrai,
je puis vous le dire à cette heure,
elle est entrée toute en mes yeux étonnés,
étonnés de si peu comprendre
avez-vous mieux compris que moi ?

Et pourtant, non !
je n'étais pas un homme comme vous.
Vous n'êtes pas nés sur les routes,
personne n'a jeté à l'égout vos petits
comme des chats encor sans yeux,
vous n'avez pas erré de cité en cité
traqués par les polices,
vous n'avez pas connu les désastres à l'aube,
les wagons de bestiaux
et le sanglot amer de l'humiliation,
accusés d'un délit que vous n'avez pas fait,
d'un meurtre dont il manque encore le cadavre,
changeant de nom et de visage,
pour ne pas emporter un nom qu'on a hué
un visage qui avait servi à tout le monde
de crachoir !

Un jour viendra, sans doute, quand le poème lu
se trouvera devant vos yeux. Il ne demande
rien! Oubliez-le, oubliez-le ! Ce n'est
qu'un cri, qu'on ne peut pas mettre dans un poème
parfait, avais-je donc le temps de le finir ?
Mais quand vous foulerez ce bouquet d'orties
qui avait été moi, dans un autre siècle,
en une histoire qui vous sera périmée,
souvenez-vous seulement que j'étais innocent
et que, tout comme vous, mortels de ce jour-là,
j'avais eu, moi aussi, un visage marqué
par la colère, par la pitié et la joie,
un visage d'homme, tout simplement !

(*L'Exode*, 1942)

Biographie

1898

Naissance de Benjamin Wechsler à Jassy (Moldavie) le 14 novembre. Fils d'Isaac Wechsler et d'Adela Schwarzfeld, Benjamin était le cadet de la famille; il avait une sœur aînée: Lina, et une sœur puînée: Rodica. Isaac Wechsler était un commerçant dont les parents étaient originaires de Hertza, bourgade située dans le nord de la Moldavie. Adela Schwarzfeld appartenait à une éminente famille d'intellectuels juifs. Son père, Benjamin Schwarzfeld, originaire de Galicie, pédagogue et hébraïsant, créa la première école juive à Jassy. Les frères d'Adela : Elias, Moses et Wilhelm étaient des érudits réputés. Elias Schwarzfeld écrivit une Histoire des Juifs de Roumanie.

1912

Lycéen, il publie dans la revue Valuri (Jassy) sous le pseudonyme de B. Fundoianu, du nom du domaine grand-paternel, Fundoia.

1916-1918

Publie des traductions de poèmes yiddish et ses propres « sonnets bibliques » dans les revues juives Hatikvah, Lumea Evree, Bar-Kochba, Hasmonaea.

1917

Février: son père meurt victime du typhus exanthématique à l'âge de 52 ans. Année d'intense création poétique (cycle « Hertza »). Fait la connaissance du poète symboliste Ion Minulescu qui l'estime et l'encourage. D'autre part, Gala Galaction patronne les débuts du jeune B. Fundoianu dans la presse littéraire.

1918

Publie un drame métaphysique sur un thème chrétien : Togaduintâ lui Petru (Le Reniement de Pierre) aux éditions Chemarea (Jassy).

1919

Quitte Jassy pour s`installer à Bucarest. Inscrit à la faculté de Droit de Jassy, il abandonne ses études au bout de trois ans. Rédacteur auprès du périodique Mântuirea, dirigé par A. L. Zissu; collaboration fréquente aux revues Umanitatea, Rampa, Adevarul literar si artistic, Contimporanul, Sburatorul literar. Très actif dans les groupes d'avant-garde de Bucarest, entouré de Ion Vinea, Stefan Roll, Ilarie Voronca, Sasa Panâ, F. Brunea-Fox, Marcel Iancu, M. H. Maxy, Iosif Ross.

1921

Publié un volume d'essais consacrés à des auteurs français: Images et Livres de France. Sa préface, ou il affirme la totale dépendance de la littérature roumaine à l'égard de la littérature française, suscite de vives critiques.

1922

Fonde le théâtre d'avant—garde « Insula » (« L'île »), inspiré par le théâtre de Jacques Copeau, en collaboration avec sa sœur aînée, Line qui était actrice, et son beau-frère Armand Pascal, metteur en scène.

1923

Fermeture d' « Insula » a la suite de difficultés financières et de réactions antisémites. Collaboration à la revue d'avant-garde Contimporanul dirigée par Ion Vinea et Marcel Iancu. Publie une série d'articles sur Les Révélations de la mort du philosophe russe Léon Chestov dans Adevarul literar si artistic (5 août-9 septembre).

Décembre: départ pour Paris en train par Vienne.

1924

Printemps: fait la rencontre de Léon Chestov chez Jules de Gaultier. Arrivée à Paris de sa sœur Line et de son beau-frère Armand Pascal, qui travaille avec Gaston Baty.

1925

Mars : création de la revue d'avant-garde Integral, dirigée par F. Brunea, M.H. Maxy et Voronca à Bucarest. A partir du numéro 9, Fondane et Mattis Teutsch représentent la rédaction de la revue à Paris. Fondane y publie de nombreux articles (sur René Clair, J. Cocteau, J. Delteil, J. Copeau) en

français. Il publie aussi des articles en roumain (signés Fundoianu) ainsi que des poèmes roumains écrits avant 1923.

1926

Grâce à l'entremise de son ami Ilarie Voronca, Fondane est engagé dans la compagnie d'assurances L'Abeille, où il fait la connaissance de Geneviève Tissier.

1927

Les liens avec Léon Chestov se resserrent. Fondane coordonne le numéro d'Integral consacré à la poésie française où paraissent également quelques uns de ses premiers poèmes en français (juin-juillet).

1928

Collabore à la nouvelle revue Unu (Bucarest), dirigée par Sasa Panà.
Avril : sortie de son premier livre en français: Trois scenarii, Cinépoèmes (Documents de l'esprit nouveau), illustré de deux photos de Man Ray. Publication de La Confession d'un candélabre de A. L. Zissu, contes d'inspiration hassidique traduits du roumain et préfacés par Fondane (Paris, Picart).

1929

Janvier: publication de son article : « Un philosophe tragique: Léon Chestov » dans la revue Europe : décès de son beau-frère Armand Pascal.

Juillet: départ pour l'Argentine, où il est invité par Victoria Ocampo à présenter des films d'avant-garde et à faire des conférences à l'Université de Buenos Aires, notamment sur Léon Chestov et sur la poésie cinématographique.

Octobre: retour à Paris.

1930

Février: termine une première version de Rimbaud le Voyou, dont le manuscrit est refusé par Gallimard. Publication de Privelisti (Paysages) à Bucarest: poèmes écrits entre 1917 et 1923.

Printemps: entre aux studios Paramount à Joinville-le-Pont comme assistant metteur en scène et scénariste.

Publication de son article « Marc Chagall » (en roumain) dans la revue Adam.

1931

Juillet : Fondane épouse Geneviève Tissier le 28 juillet. Prend contact avec les Cahiers du Sud, par l'intermédiaire de J. Bousquet.

1932

Collabore au Journal des Poètes, que L. P. Flouquet vient de fonder à Bruxelles en 1931.

Juin : Commence à collaborer aux Cahiers du Sud avec un article sur Heidegger: « Sur la route de Dostoïevski : Martin Heidegger » qui paraît également sous la forme d'une plaquette aux éditions des Cahiers du Sud. Travaille au Festin de Balthazar, dont la première version en langue roumaine remonte à 1922.

Le 15 avril: emménage 6 rue Rollin à la Montagne Sainte Geneviève à Paris.

1933

Publication de Rimbaud le Voyou chez Denoël. Publication d'Ulysse aux Cahiers du Journal des Poètes (Bruxelles).

Collaboration aux Cahiers du Sud: deux articles sur Kierkegaard, un extrait de Rimbaud le Voyou. Collabore au Cahier bleu : « À propos de l'Église de M. Céline » et « Lever de rideau ».

Février: commence à noter ses conversations avec Chestov.

Ces notes formeront plus tard l'essentiel des Rencontres avec Léon Chestov (Posthume).

Été: tournage du film Rapt en Suisse avec Dimitri Kirsanoff pour lequel Fondane a adapté pour l'écran le roman de Ramuz: La Séparation des races.

Collaboration aux Cahiers du Sud où Fondane tient la chronique philosophique de la « Philosophie vivante »: publication de « Chestov, Kierkegaard et le serpent » et « Une politique de l'esprit : le premier congrès des écrivains de l'U.R.S.S ».

1935

Polémique avec Jean Wahl dans les Cahiers du Sud à propos de l'interprétation de Kierkegaard. Fondane assiste probablement au Congrès des Écrivains pour la défense de la Culture pour lequel il écrit le discours non prononcé L'Écrivain devant la révolution (posthume).

1936

Publication de la Conscience malheureuse chez Denoël qui rassemble un certain nombre d'articles et d'essais consacrés à Gide Husserl, Heidegger, Bergson, Freud, Kierkegaard et Chestov et de « Léon Chestov à la recherche du judaïsme perdu » dans La Revue Juive de Genève.

Fin avril: second voyage en Argentine pour y tourner Tararira, avec le Cuarteto de luths Aguilar, qui finalement ne sera pas distribué par le producteur. Liaison avec Georgette Gaucher.

Octobre: rencontre les Raïssa et Jacques Maritain sur le Florida lors du voyage de retour en France qui deviendront des amis proches.

1937

Publication du poème Titanic aux Cahiers du Journal des Poètes (Bruxelles). Publie un article dans La Revue de Philosophie: « À propos du livre de Léon Chestov: Kierkegaard et la philosophie existentielle ».

1938

Publication du Faux Traité d'esthétique chez Denoël.

Novembre: mort de Léon Chestov. Publie son premier article dans La Revue philosophique: « Léon Chestov et la lutte contre les évidences ». Obtient la nationalité française.

1939

Publication dans les Cahiers du Sud de l'article: « L'homme devant l'histoire ou le bruit et la fureur ».

1940

Mobilisé (216^e régiment d'infanterie à Sainte-Assise, près de Fontainebleau). Fait prisonnier, il s'évade. Repris, il est hospitalisé d'une appendicite au Val de Grâce fin septembre, puis libéré pour des raisons de santé.

Publications dans les Cahiers du Sud de son article : « Au seuil de l'Inde » et de « Lévy-Bruhl et la métaphysique de la connaissance » dans La Revue philosophique.

1941

Février: Regagne son domicile rue Rollin. Commence à récrire Ulysse. Hiver 41-42: commence la rédaction de Baudelaire et l'expérience du gouffre, qui restera inachevé.

1942

Fréquente Jean Lescure, Stéphane Lupasco, Emil Cioran; assiste à certains cours de Bachelard en Sorbonne. Publie dans Messages de Jean Lescure des fragments de la deuxième version d'Ulysse.

Octobre: ses amis argentins tentent vainement de le faire venir en Argentine par l'intermédiaire de Jean Ballard.

1943

Travaille à son poème: Le Mal des fantômes (dont le titre sera choisi pour désigner l'oeuvre poétique tout entière) et à L'Exode.

1944

Continue à écrire dans des revues de la résistance poétique, notamment dans Poésie de Pierre Seghers et dans L'Honneur des poètes, Europe, II dirigé par Paul Eluard aux éditions de Minuit. Publie une partie de son poème intitulé : « Le Mal des fantômes » aux Cahiers du Sud. Son dernier texte philosophique: « Le Lundi existentiel et le Dimanche de l'histoire » est remis à Jean Grenier, qui le publiera en 1945 dans le volume collectif L'Existence (Gallimard).

Le 7 mars, il est arrêté par la police française, en même temps que sa sœur Line. Ils sont conduits à la préfecture de Paris, puis internés à Drancy avant d'être déportés à Auschwitz le 30 mai (l'avant-dernier convoi de Drancy n°75).

Le 2 ou le 3 octobre, Fondane est assassiné dans une chambre à gaz d'Auschwitz-Birkenau.

1947

Sa femme Geneviève tant bien que mal rassemble ses manuscrits. Baudelaire et l'expérience du gouffre paraît chez Seghers. Hommage à Fondane dans les Cahiers du Sud. Un projet de publication des Oeuvres complètes aux Éditions de Minuit est abandonné, suite au départ de Jean Lescure.